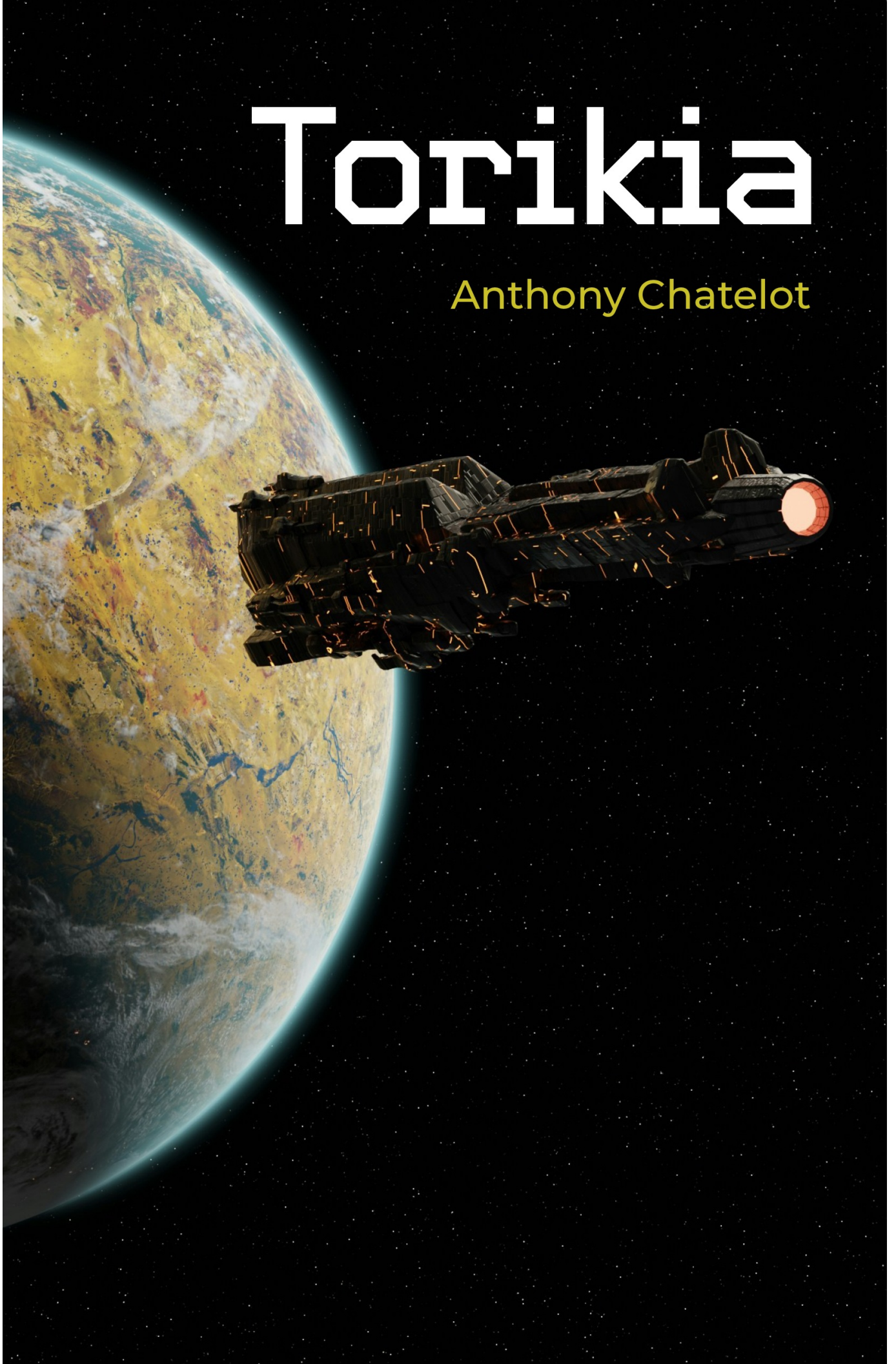


# Torikia

Anthony Chatelot



Anthony Chatelot

Torikia

© Anthony Chatelot, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4931-4

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ma planète d'origine est similaire à la terre par sa taille, sa distance la séparant de son soleil et sa température de surface. Pour autant, les conditions climatiques sont très différentes, Torikia est balayée en permanence par des vents violents. Les jours calmes, le souffle atteint facilement les cent kilomètres par heure, mais les jours agités il est assez fréquent de mesurer des valeurs pouvant dépasser les trois cent kilomètres par heure. Un être vivant serait facilement emporté par une telle puissance sans un abri fiable. La vie s'est donc adaptée à cette contrainte permanente.

Les arbres ne possèdent pas de fines branches, ni même de feuillage. Ils sont petits et trapus, leurs racines sont profondément ancrées dans le sol. Comme sur terre, ils sont l'essence de la vie offrant de l'oxygène, une barrière contre le vent et de la nourriture. Ces arbres robustes produisent des fruits abrités par un enchevêtrement de lianes qui se détendent une fois la maturité atteinte.

Les premiers habitants primitifs se sont dans un premier temps abrités en creusant des petites grottes, puis par évolution technologique, ils ont fini par construire des grandes cités souterraines. Le vent est même devenu un allié dans la fabrication d'énergie électrique écologique. L'agriculture s'est développée en sous-sol, la température y étant toujours modérée et le soleil pénétrant à travers des puits de lumière.

En plus du vent puissant, les océans sont très agités. Des vagues de dix mètres de haut viennent régulièrement frapper les côtes rendant cette zone complètement inaccessible. Il existe néanmoins des plages artificielles autour des lacs souterrains.

Le pays d'Eurakia, qui est aussi un continent, est peuplé de six milliards d'habitants. Zyeria, la capitale, peut accueillir trois millions de personnes. Elle est entourée d'éoliennes brise vent, s'élevant au dessus d'arbres plusieurs fois centenaires. Par ailleurs, une multitude de cheminées abritant des puits de lumière sont disséminées sur l'ensemble de la ville. Grâce à des miroirs bien placés, le plein jour est obtenu même à plusieurs dizaines de mètres sous terre. La lumière n'est pas distribuée dans chaque appartement directement, mais elle arrive sur toutes les places publiques. Ensuite les fenêtres des immeubles, toutes dirigées vers une de ces places, laissent entrer la luminosité dans les appartements. En conséquence, même sous terre le jour et la nuit se distingue parfaitement et il n'est pas rare d'apercevoir des individus en train de bronzer paisiblement à cinquante mètres sous la surface. Une ventilation naturelle assure une partie du renouvellement de l'air avec parfois le renfort de gros ventilateurs. Les bâtiments peuvent compter jusqu'à dix étages. Aucune maison individuelle

n'existe faute de place suffisante. L'architecture est différente en fonction de la date de construction. Les vieux quartiers ont plus de charme mais ils sont moins pratiques. Il n'existe pas de transport individuel mais de nombreux trains, des métros, des tapis et escaliers roulants totalement électriques. Le pétrole existe mais il n'est pas utilisé dans les villes. L'air deviendrait rapidement irrespirable.

Vous imaginez peut-être la vie sous terre comme quelque chose de triste, dans ce cas vous vous trompez. Il y a de grands parcs d'attractions sur Torikia, des bases de loisirs, certaines totalement artificielles mais d'autres aménagées autour de grands lacs souterrains naturels. Il ne pleut jamais, il ne fait ni trop chaud ni trop froid. Et si la brûlure des rayons du soleil vous manque, il existe des endroits pour cela. Un sauna géothermique vous tente ? Aucun souci ! Avec vue sur la lave d'un volcan ? Pas de problème !

Je vais maintenant vous raconter l'histoire de ma planète. Le désir du toujours plus, plus de confort, plus de place, plus d'objets inutiles, plus de technologies futiles, vous connaissez cela n'est-ce pas ? C'était aussi le souhait des habitants de Torikia.

La population augmentait sans cesse. Il fallait pouvoir nourrir tout le monde. Alors, de plus en plus de champs étaient creusés, de plus en plus de déchets étaient rejetés. À cause de la pollution due à l'agriculture intensive et celle liée aux rejets des fumées toxiques de l'industrie, les arbres se mouraient peu à peu. D'autant plus que la consommation de bois pour la fabrication de meubles ou comme énergie de chauffage augmentait. La forêt disparaissait, elle protégeait de moins en moins du vent, produisait de moins en moins d'oxygène et ne retenait plus suffisamment les eaux de pluie.

Les phénomènes météo violents se multipliaient, notamment les tempêtes et les inondations. Différents présidents d'Eurakia avaient fait voter des lois de protection de l'environnement. Mais à chaque fois les opposants politiques reprenaient le pouvoir en dénonçant la baisse du confort de vie. Un cycle incessant où l'irresponsabilité d'un trop grand nombre de personnes conduisait à la faillite écologique de la nation.

Un grand homme, le président Benadis, avait réussi à convaincre une large majorité de citoyens de la nécessité de changer les choses. Sous son impulsion, les recherches technologiques avaient toutes pris une direction écologique. Objectif, zéro rejet de déchet. Un programme de préservation des forêts s'était mis en place. Des résultats significatifs avaient été constatés. Cependant, la nourriture devenait chère et la population continuait de croître. Se refusant à

limiter le nombre de naissances, signifiant pour lui sa mort politique, il proposa un compromis au peuple. Une augmentation significative des impôts pour développer un moyen d'exploration de la planète, à la recherche de nouvelles ressources. Peut-être même pour les plus optimistes, si Torikia ne suffisait pas, une nouvelle planète habitable. Le président Benadis mettait sa carrière en jeu sur cette idée très ambitieuse.

Sur Torikia, nous n'avions pas réussi à construire des bateaux capables d'affronter des vagues de dix mètres ni d'avions capables de tenir un cap avec des vents dépassant parfois les trois cents kilomètres par heure. L'exploration était difficile. La mission de trouver un moyen pour y parvenir fut confiée à mon grand-père, Marcelis. En effet, il avait passé une grande partie de sa vie à étudier les forces gravitationnelles régissant le mouvement des planètes. Vous savez, la loi universelle de la gravitation découverte sur terre par Isaac Newton. Et bien, mon aïeul avait poussé beaucoup plus loin ces recherches. Il avait trouvé comment utiliser cette énergie comme un moyen de propulsion. Je ne saurais trop l'expliquer techniquement car c'est très complexe, mais c'est une histoire d'addition des forces gravitationnelles.

Ces recherches avaient été utilisées pour fabriquer notre premier engin volant. Il devait être capable de rester stable malgré le vent. Son équipe d'ingénieurs s'était lancée dans la fabrication de réacteurs gravitationnels, puis d'un prototype de vaisseau pouvant atteindre l'orbite de la planète.

Il fallut dix ans à mon grand père pour fabriquer quatre réacteurs gravitationnels pour équiper le premier vaisseau d'exploration. En théorie si un des réacteurs tombait en panne, les trois autres, poussés à leur puissance maximale, avaient le potentiel de porter le vaisseau jusqu'à son lieu d'atterrissage. Si un deuxième faisait défaut alors les choses se compliquaient. Il fallait atterrir le plus vite possible. Toutes ces théories devaient être testées en condition réelle.

Le premier essai se passa très mal. Le vaisseau s'écrasa, l'équipage au complet était mort. Mon grand-père était responsable aux yeux des citoyens. Il y avait eu beaucoup de débats à charge contre lui sur les chaînes de télévision. Ma famille toute entière était détestée, cela fut très dur à supporter. Les scientifiques étaient les seuls à soutenir Marcelis, mais face aux larmes des veuves et à celles de leurs enfants, la bataille d'opinion ne pouvait être gagnée. Le projet fut alors confié aux militaires. Apparemment, les morts en uniforme étaient mieux tolérés par la population. L'autorité politique restait très intéressée par ce projet d'envergure. Mon grand père put donc continuer ses essais mais sous le contrôle

de l'armée. Marcelis n'aimait pas du tout les militaires mais il n'avait pas le choix. Pour lui, la recherche scientifique primait sur tout le reste.

Ayant appris de ces erreurs, cinq ans plus tard, le deuxième essai fut le bon. Tout petit exploit car, par prudence, l'engin se souleva seulement de quelques mètres. Il se contenta de tenir la position statique pendant une petite heure en résistant au vent modéré du moment. Mais cela suffit pour faire la une des journaux pendant des mois et des mois. De plus en plus de personnes étaient favorables à la poursuite du projet. Des fonds importants furent levés pour permettre un premier vol en orbite avec le déploiement d'un satellite d'observation, suivi d'un tour complet de la planète sur un premier axe. Bien sûr, ceci était largement insuffisant pour cartographier Torikia dans son intégralité mais c'était un très bon début. Le vaisseau fut nommé l'Eurakia1. Marcelis insista pour faire partie de l'équipage malgré le risque élevé. Comme cela il n'aurait pas à faire face aux larmes des familles en cas d'accident. Pendant le temps de fabrication du satellite, mon grand-père reprit tous ses calculs. Il était inquiet car les réacteurs gravitationnels consommant beaucoup d'énergie, la moitié du carburant serait utilisée pour atteindre l'orbite, seulement dix pour cent pour faire un tour complet de la planète et un minimum de trente pour cent pour atterrir dans de bonnes conditions. Cela ne laissait qu'une faible marge d'erreur pour faire face à un imprévu. De plus, ma grand-mère étant enceinte, partir dans une aventure à haut risque dans ces conditions était difficile à assumer psychologiquement. Il allait devoir maîtriser son stress en privilégiant l'intérêt supérieur de la science. À ce moment précis nous ne savions rien sur l'espace, mais la communauté scientifique était unanime sur certains points. Le vaisseau fut donc équipé d'un système autonome de recyclage de l'air car d'évidence il n'y avait pas d'oxygène dans le vide spatial. L'avantage, une fois en orbite, était de ne plus avoir besoin de lutter contre la gravité et le vent d'après la théorie de mon grand-père. La consommation de carburant pour faire un tour complet du globe serait extrêmement réduite. La coque de l'Eurakia1 devait être capable de résister à une forte chaleur, à un grand froid, à une grosse pression et elle devait être étanche bien sûr. Le vaisseau devait être le plus léger possible mais être tout de même capable de transporter une lourde charge. Bref, un défi technologique immense. Les hommes et les femmes travaillant sur ce projet étaient tous des passionnés. Ils ne comptaient pas leurs efforts pour permettre la réussite de cette aventure.

Les journalistes étaient venus nombreux pour assister au décollage de

l'Eurakia1. Les citoyens voulaient tous l'apercevoir. Pendant plusieurs mois, les caméras s'étaient contentées de filmer le hangar abritant le vaisseau pendant sa conception. En ce grand jour, tout allait être révélé au peuple. L'argent de leurs impôts avait-il été dépensé utilement ? Le président Benadis allait-il être adulé ou détesté ? La réponse n'allait plus tarder. Les grandes portes s'ouvrirent laissant apparaître le nez du vaisseau. Les caméras furent toutes braquées sur l'Eurakia1. Les téléspectateurs retinrent leur souffle. Des petits engins plein de roues placés sous le vaisseau le firent sortir du hangar l'exposant ainsi aux yeux de tous. Des millions de petites mains applaudirent longuement derrière leur écran. Puis ce fut au tour de l'équipage d'apparaître au grand jour. Le controversé Marcelis en tête avança jusqu'au micro pour prendre la parole :

Mesdames, messieurs, bonjour, je m'adresse à vous avec une grande émotion. Vous me jugez responsable de la catastrophe du premier essai de vol. Vous avez raison, je suis le principal responsable. Je sais la douleur des familles des victimes. En conséquence, j'ai pris la décision de me joindre à l'équipage pour cette expédition. Nous sommes tous conscients de notre prise de risque, cependant, il est de notre devoir d'explorer notre planète. S'il existe un autre continent nous le trouverons. Nous ne sommes peut-être pas les seuls humains sur Torikia. Je crois profondément en ce projet d'exploration.

Après un petit discours d'encouragement du président Benadis, l'équipage pénétra à l'intérieur du vaisseau par un tunnel préalablement creusé. Le décompte fut lancé. L'Eurakia1 se souleva lentement du sol presque sans bruit, juste le sifflement émis par les quatre réacteurs gravitationnels. Une fois en bonne position, le vaisseau accéléra progressivement en direction du ciel de Torikia. L'engin volant donnait une impression de stabilité et semblait d'une solidité à toute épreuve.

Du côté de l'équipage les perceptions étaient toutes autres. L'accélération, perçue comme progressive vue du sol, provoqua tout de même quelques malaises parmi les plus sensibles. Les vibrations ressenties étaient très intenses. Une crainte légitime liée à une éventuelle panne ou à une erreur de calcul renforçait l'appréhension. Fort heureusement tout ceci fut largement compensé par l'excitation de l'aventure.

Un premier satellite fut déployé en orbite au centre du continent. Sans perdre de temps, l'Eurakia1 débuta son premier tour de la planète. Une estimation de six heures de vol avait été calculée par les ingénieurs. Au début, l'équipage admirait le continent Eurakian depuis l'espace, un spectacle extraordinaire pour



les yeux. Puis arriva l'océan et l'inconnu. De l'eau à perte de vue et rien d'autre à part de gros nuages menaçants.

Après six heures de vol, de retour à son point de départ orbital, aucune découverte ne fut annoncée au poste de commandement. Cela provoqua une grande déception parmi les scientifiques embarqués dans l'aventure. Heureusement il restait encore beaucoup à explorer lors des prochains vols. Encore fallait-il franchir l'étape la plus dangereuse, à savoir l'atterrissage. Notamment l'entrée dans l'atmosphère avec ces frottements sur la coque du vaisseau.

Le pilote ordonna à l'équipage de rejoindre leur siège puis il entama la descente. Les vibrations furent encore plus fortes qu'au décollage. Les corps devinrent lourds. Une odeur de chaud envahit l'Eurakia1. L'inquiétude se lut nettement dans les regards. Des alertes sonores retentirent associées à plusieurs voyants clignotant en rouge un peu partout dans le poste de pilotage.

Au final l'atterrissage, un peu brutal, se déroula comme prévu. La première mission de l'Eurakia1 fut un succès. Même s'ils n'avaient fait aucune découverte, l'exploit restait énorme. Le visionnage de la vidéo du survol de la planète sur son axe Nord-Sud Sud-Nord ne permit pas la découverte d'un endroit habitable. Pour autant, cet objectif majeur resta la priorité absolue. La totalité de la surface de Torikia devait être observée et cartographiée. La mission avait mis en évidence l'existence d'une zone beaucoup plus calme en plein océan. La possibilité d'une vie confortable en surface faisait rêver les Eurakians.

Dans l'attente de la prochaine mission, les scientifiques étudièrent aussi la possibilité d'établir une colonie flottante sur la zone calme de l'océan. Tout d'abord il fallait concevoir une île transportable en kit et autonome en énergie. Mais avant cela il fallait être sûr de la stabilité du climat toute l'année. Un satellite de surveillance devrait être déployé au dessus de cette zone lors d'une prochaine mission.

Le président Benadis devait lever des fonds plus importants pour accélérer le nombre de vols. Pour cela il fallait construire d'autres vaisseaux en série, mais aussi des centaines de satellites. Pour réunir les fonds nécessaires, il fusionna le budget de la recherche avec celui de l'armée. Il piocha même dans des fonds privés des Eurakians les plus riches en leur promettant une place de choix sur les éventuelles îles artificielles et l'accès aux ressources si des terrains étaient découverts.

Cinq ans plus tard, la flotte de vaisseau s'était agrandie. Au total, les Eurakians possédaient trois vaisseaux d'exploration et un vaisseau militaire.

Un soir où Marcelis profitait d'un moment de tranquillité avec sa famille, il fut demandé d'urgence au centre de commandement. Très intrigué par tant d'excitation de la part de son collègue ordinairement calme, mon grand-père se pressa de le rejoindre. La première image observée sur l'écran de contrôle lui resta à jamais en mémoire. Il aperçut nettement une immense forêt dépassant largement la zone couverte par le dernier satellite placé en orbite. Ses collègues étaient surexcités, ils s'agglutinèrent devant les écrans pour apercevoir ce morceau de terre tant espéré. Il voulait prévenir sa famille et ses amis de cette grande découverte mais le président avait déjà ordonné la mise au secret de l'ensemble du personnel. Marcelis était furieux de cette décision mais bien trop occupé par cette énorme découverte pour se soucier de la politique. Les scientifiques couraient dans tous les sens. Ils se posaient tout un tas de questions. Ce continent était-il peuplé d'êtres humains ? Allait-on découvrir de nouveaux matériaux, de nouvelles plantes permettant une avancée de la science ? Alors dans l'attente d'une réponse ils visionnaient sans cesse les vidéos à la recherche du moindre détail leur permettant d'élaborer une théorie.

La mission suivante allait donc être d'une importance capitale. Déterminer les limites de ce continent, placer autant de satellites de surveillance qu'il serait nécessaire. Ensuite il faudrait bien étudier les lieux avant d'envisager de s'y poser. En attendant, les scientifiques allaient devoir mentir à leurs proches pour garder le secret malgré l'excitation.

Le président Benadis se déplaça en personne pour s'assurer de la pleine et entière coopération du personnel soumis au secret. Je résume son état d'esprit à ce moment de l'histoire : si le peuple apprenait l'existence d'un nouveau territoire promettant une vie meilleure, si pour une raison ou une autre nous étions empêchés d'exploiter les richesses de ce sol, la déception provoquerait une grande instabilité politique. Le projet "îles artificielles" lui permettait d'occuper les journalistes et l'opinion publique le temps de se préparer à la visite de ce nouveau continent.

Des centaines d'heures de visionnage des images transmises par les satellites permirent plusieurs constatations importantes. Ce continent possédait une montagne, quatre fleuves, mais surtout une forêt très dense couvrant la totalité du territoire, à l'exception de la côte constituée d'une grande plage de sable fin de trois kilomètres de long. Aucune clairière, il faudrait donc se poser sur la plage. Heureusement les vagues étaient petites comparées à celles frappant les côtes Eurakianes. Toutefois une fois par jour, une grande vague traversait toute